

# Peu d'instant me ... une attention sensible dan la température

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Présentation

Date1819-10-20

Date (calendrier grégorien)20 8bre 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_122

Nature du documentmanuscrit autographe

## Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

## Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Le 20. 9. 1815.

E 378



peu d'instants, me ramène une attention terrible sur l'atmosphère.  
 Les bois ont changé d'aspect. - Il y a trois jours, au jour même, nous  
 allions en promenade, visiter l'ancien Val de l'Arce, entrées au nord des  
 sapins. - le sol était tout le ciel d'un bleu pâle - on avait l'impression  
 Chercher l'ombre - une bruyère abondante, et les fleurs de la bruyère,  
 un ou deux jours, vieillies toutes la nature. - peut-être que les fleurs  
 les charmes languissants, la teinte grise de l'atmosphère, même insupportable  
 intérêt, que produirait une petite ténacité, et de l'air irritants que je  
 ferois encore, en me donnant l'idée que l'atmosphère pour se colorer.

quelques grâces, même s'en encore plus de charme.  
 les clairiers des bois, ne donnent pas, au printemps, un plus vif tableau.  
 les fontaines nourries, les sources d'Arce, et les sources de leur vallée  
 murmurent comme des fleurs. - les uns sont d'un bleu tendre, les autres d'un jaune  
 rose; d'autres, et leur effet est enchanteur. D'autres sont d'un bleu rose.  
 peut-être il n'est qu'un moment que en jouant les rivières moins chargées  
 acquiescent une sorte de transparence, et les teintes du ciel jouent entre  
 leurs festons.

les g<sup>rs</sup> arbres, les chênes ont perdu leur verdure. - le temps parait d'y  
 tomber, et ne marque pas tant de jours légers, et d'insouciance de son rapide  
 passage, qu'avec les traits d'un printemps d'été.  
 j'aurais en vain cherché.

le nom de Val des Choses, autrement des Châtelles, combien bien à son  
 abandon, et convenait à son caractère. - le vieux Val, le hermite, et  
 l'ancien château; et les uns de l'ancien Val, en dirigeant leurs chasses, sont de  
 petite portée, et possible, fonder une chapelle, une retraite, une pile  
 pierre. - cette belle fontaine coule toujours; elle tombe dans un bassin,  
 et me en mouvement des rivières, qui passent sous le ciel, et les  
 chaudières, et qui servent à l'usage des glands, le bled et les autres.

Ce serait un beau sujet, que de rappeler les hautes vertus, sous cette  
enceinte sur le temple, ce soit le vice, tel pourrai y entrer, l'histoire d'ici,  
à l'entour - la main agissante par le remord, y prenne les ailes d'un  
ange. - l'âme pure, y planait sans que rien l'attristât que le ciel; ce  
dijé presque, elle y touchoit -

Le détachement d'inspirait dans ces murs que se retirait, ce dans les  
bois qui les environnent. - le Salve Regina, qui se lève au Chapeau, le  
Chant des Religieuses, consolait le bûcheron fatigué, la garde du château de  
Châtillon attendait, ce produisait même quelques moments, l'impression grande,  
le sublime de la plus haute contemplation. -

aujourd'hui des arceaux & demi-crochets, quelques ogives figurées sur les  
côtés d'un portait modeste, montrent que l'on a cherché à voir figurer sur des  
à la Pierre, ce que les pierres en leur dit parler. - l'histoire des voyageurs, l'œuvre  
intelle  
montre sous la voûte de la qui ferme l'enceinte, ce sur leurs instances les  
toujours conservés. -

Des figures d'oiseaux viennent se détacher dans ces longs bâtiments, quelques habits  
à maintenant ce qui survient aux jours aux traverses de la culture - c'est  
toujours un air qui souffle le vent d'ici. - la cupidité, la démence, la  
misère y a été encore. -

nos hommes sortis du bien, se cherchent dans leurs pensées, elle peut que  
toujours une pierre; ce soit les sentiments de mon cœur s'ouvrent toujours  
en silence, une pierre qui en son, entretient en soi. - mes compagnons  
de l'âme d'ici sur les roches, le long du coteau, au delà du grand Mont  
qui regardent leur ombre; en face de ces murs, qui lissent à l'imagination,  
aux pensées, aux chagrins pénétrés, tant de vague goutte m'aites.  
les yeux jolis dans les fenêtres des romanesques niches, ou les mont  
semble toujours, tout l'écoulement de la philosophie. - ce contraste a été son  
harmonie; - ce je pourrais bien tout ce que me pénétré, si je pourrais  
le savoir d'une façon distincte, je serais moins insouciante, en regardant le  
tableau, ce en l'âme d'un jour peint. -

